

Le monde aujourd'hui



Article à partager

Le christianisme, part. 1

Historique du christianisme jusqu'à la réforme

Origines et fondation

Le christianisme trouve ses origines dans le ministère de Jésus-Christ et les enseignements de ses apôtres dans le premier siècle de notre ère. Après la mort et la résurrection de Jésus, les apôtres ont voyagé pour répandre son message, ce qui a conduit à la formation des premières communautés chrétiennes. Vers la fin du premier siècle, ces communautés étaient disséminées à travers l'Empire romain et au-delà.

Les premiers conciles (premier au quatrième siècles)

Les premiers siècles du christianisme furent marqués par des persécutions intermittentes suivies d'une croissance considérable. Un des événements les plus marquants de cette période est la conversion de l'empereur Constantin au christianisme au début du quatrième siècle, conduisant à l'Édit de Milan en 313, lequel mettait fin aux persécutions des chrétiens et permettait la liberté de culte. Cette période inclut également les premiers conciles œcuméniques, tels que le Concile de Nicée en 325, où furent établis des aspects fondamentaux de la doctrine chrétienne, comme la nature divine du Christ.

Christianisation de l'empire romain (quatrième au sixième siècles)

Sous le règne de Théodose Ier, le christianisme est devenu la religion officielle de l'Empire romain vers la fin du quatrième siècle. Cette période a vu la diffusion du christianisme dans les parties occidentale et orientale de l'Empire, souvent par à explication culturelle et parfois militaire.

Âge d'or de l'église et monachisme (sixième au neuvième siècles)

Le monachisme a émergé comme une force majeure au sein du christianisme, avec le développement de traditions monastiques influentes telles que celles de Saint Benoît de Nursie. Les monastères devinrent des centres de culture, d'éducation, et de soins, jouant un rôle crucial dans la préservation des connaissances pendant les périodes tumultueuses.

Expansion, difficultés et réformes (neuvième au onzième siècles)

L'Église a connu une période d'expansion mais aussi des turbulences et des crises, notamment le schisme entre l'Orient et l'Occident en 1054, causé par des différends dogmatiques et des tensions politiques entre les patriarchats de Rome et de Constantinople. C'est également une période marquée par des tentatives de réformes internes, telles que celle menée par le Pape Grégoire VII qui chercha à lutter contre la simonie (vente de charges ecclésiastiques) et à renforcer la discipline cléricale.

Les croisades et l'inquisition (onzième et douzième siècles)

Le lancement des Croisades à la fin du onzième siècle, dans le but de reprendre Jérusalem et d'autres terres saintes de l'occupation musulmane, a profondément marqué cette période. Celles-ci, bien qu'animées par une ferveur religieuse, ont souvent été entachées de violence extrême et de motivations politiques et économiques.

L'Inquisition médiévale, établie pour lutter contre l'hérésie, a représenté un autre aspect sombre de cette période. Bien que visant initialement à maintenir la pureté doctrinale, elle devint synonyme de coercition et de persécution.

La renaissance et pré-réforme (treizième et quatorzième siècles)

Cette période fut caractérisée par un renouveau intellectuel et spirituel, la Renaissance, qui a encouragé un retour aux sources gréco-romaines et chrétiennes. Cependant, elle a également révélé des corruptions internes et des abus au sein de l'Église, tels que la vente d'indulgences. Des premières figures de réforme commencèrent à critiquer ouvertement l'Église, posant les prémices des questionnements plus larges qui aboutiront à la réforme protestante au seizième siècle.

L'évolution du christianisme jusqu'à la Réforme est une histoire riche et complexe, marquée par des moments de grande spiritualité et de développement intellectuel ainsi que par des épisodes de conflit, de corruption et de réforme. L'Église catholique a non seulement profondément influencé la culture et la société médiévales mais a également défini les cadres doctrinaux et organisationnels qui continuent à structurer une grande partie du christianisme contemporain.

La connaissance de ces dynamiques permet de mieux comprendre comment le catholicisme a navigué entre fidélité à ses enseignements fondamentaux et adaptation aux défis contextuels.

La doctrine chrétienne

Selon la doctrine chrétienne, Dieu est le créateur de tout ce qui existe. Cette croyance repose sur les récits de la Genèse dans l'Ancien Testament, où Dieu crée le ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve en six jours. Cette notion de Dieu comme créateur soutient l'idée d'un univers ordonné et possédant une finalité divine.

Dieu trinitaire

Le christianisme se distingue par sa doctrine de la Trinité, affirmant que Dieu existe en trois personnes distinctes mais consubstantielles : le Père, le Fils (Jésus-Christ) et le Saint-Esprit. Cette croyance est enracinée dans des passages bibliques tels que :

- Matthieu 28:19 : "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit."
- 2 Corinthiens 13:13 : "Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous."

Incarnation de Jésus-Christ

La doctrine de l'incarnation affirme que le Fils de Dieu, la deuxième personne de la Trinité, s'est fait homme en la personne de Jésus-Christ. Cette vérité est exprimée dans le Prologue de l'Évangile selon Jean :

- Jean 1:14 : "Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité."

L'expiation et la rédemption

Un autre aspect fondamental de la doctrine chrétienne est la croyance en la mort de Jésus-Christ sur la croix comme sacrifice expiatoire pour les péchés de l'humanité. Sa résurrection est vue comme une victoire sur le péché et la mort,

ouvrant la voie au salut pour tous ceux qui croient en lui. Ce sont des thèmes centraux dans les Évangiles et les épîtres de Paul :

- Jean 3:16 : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle."
- 1 Corinthiens 15:3-4 : "Je vous ai transmis avant tout ce que j'avais moi-même reçu : Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures."

La résurrection et l'Ascension

Les chrétiens croient que Jésus est ressuscité d'entre les morts le troisième jour après sa crucifixion et qu'il est monté au ciel où il est assis à la droite de Dieu le Père. Ces événements sont documentés dans les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres :

- Luc 24:6-7 : "Il n'est pas ici ; mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée, disant : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour."
- Actes 1:9 : "Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux."

Second avènement

Le christianisme enseigne que Jésus reviendra à la fin des temps pour juger les vivants et les morts et établir le royaume de Dieu en plénitude. Ce retour est connu sous le nom de Parousie. Révélé dans les Évangiles et les lettres de Paul, c'est une attente eschatologique clé :

- Matthieu 24:30 : "Alors apparaîtra dans le ciel la marque du Fils de l'homme ; et toutes les familles de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire."
- 1 Thessaloniciens 4:16-17 : "Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur."

La nature divine du Christ

La consubstantialité avec le Père

L'un des aspects les plus importants de la christologie est de défendre la pleine divinité de Jésus-Christ. Cela est exprimé clairement dans le Concile de Nicée (325) avec la déclaration de la consubstantialité :

- Jean 10:30 : "Moi et le Père, nous sommes un."
- Jean 5:18 : "C'est pourquoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais encore parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu."

La divinité de Jésus confirmée par ses oeuvres et paroles

Les Évangiles rapportent plusieurs instances où Jésus accomplit des miracles, pardonne les péchés, et accepte l'adoration, tous des attributs divins :

- Jean 20:28 : "Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !"
- Marc 2:5-7 : "Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. Il y avait là quelques scribes qui étaient assis et qui raisonnaient en eux-mêmes : Comment cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ?"

L'incarnation: Le Fils de Dieu s'est fait homme

L'Église chrétienne affirme que Jésus est à la fois pleinement Dieu et pleinement homme, deux natures en une seule personne.

- Jean 1:1, 14 : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père."

La doctrine chrétienne et la nature divine de Jésus-Christ sont fondamentales pour la foi chrétienne, enracinées tant dans les Écritures que dans les formulations doctrinales historiques de l'Église. Elles soulignent l'unicité de Jésus en tant que Fils de Dieu, sa mission salvatrice et sa continuité éternelle en tant que Seigneur ressuscité. Ces croyances sont au cœur de la vie chrétienne, orientant les fidèles vers une relation de foi, d'espérance et d'amour avec le Dieu trinitaire.

Les Croisades

Contexte et motivations initiales des croisades

Les croisades furent une série d'expéditions militaires initiées par la chrétienté du onzième au treizième siècle, visant principalement à reprendre Jérusalem et d'autres lieux saints de la domination musulmane. Elles furent entreprises en réponse à la conquête musulmane de ces territoires et aux appels à l'aide des Byzantins face à la pression des Seldjoukides (dynastie turque). La première croisade démarra après l'appel du Pape Urbain II au concile de Clermont en 1095, exhortant les chevaliers chrétiens à prendre les armes pour défendre la chrétienté et garantir l'accès aux lieux saints.

Les acteurs chrétiens

1. Pape Urbain II : En 1095, il lança l'appel à la croisade au concile de Clermont, promettant la rémission des péchés à ceux qui participaient à l'expédition.
2. Godefroy de Bouillon : L'un des chefs de la première croisade, et l'un des premiers à entreprendre la gouvernance de Jérusalem après sa prise en 1099, bien qu'il ait refusé le titre de roi en se proclamant "Avoué du Saint-Sépulcre".
3. Richard Cœur de Lion : Le roi d'Angleterre joua un rôle déterminant durant la troisième croisade (1189-1192), notamment dans la reconquête d'Acre et les combats contre Saladin.

Les acteurs musulmans

1. Saladin (Salah ad-Din) : Le sultan ayyoubide, célèbre pour sa capture de Jérusalem en 1187 et ses combats contre les croisés durant la troisième croisade. Il reste une figure emblématique de la résistance musulmane face aux croisés.
2. Zengi : Le souverain turc seldjoukide qui a pris la ville d'Édesse en 1144, déclenchant la deuxième croisade.
3. Nur ad-Din : Successeur de Zengi, il poursuivit la lutte contre les croisés et prépara le terrain pour la montée en puissance de Saladin.

Finalités politiques et économiques des croisades

Aspects politiques

Les croisades eurent des motivations religieuses, mais elles devinrent également des instruments politiques :

- Affirmation de la Papauté : Les croisades permirent au pape de renforcer son autorité et d'unir la chrétienté occidentale sous sa bannière. Cet appel à la croisade fédérait de nombreux seigneurs autour d'un objectif commun, consolidant ainsi une certaine unité politique.
- Renforcement des États Latins d'Orient : La fondation des États croisés – Royaume de Jérusalem, Principauté d'Antioche, Comté de Tripoli – créa des avant-postes chrétiens en terre musulmane, servant de bastions pour les intérêts européens au Levant.
- Consolidation du Pouvoir Féodal : Les croisades offrirent aux seigneurs féodaux européens des opportunités de gagner en prestige, en terres et en influence, tant dans le Royaume de Jérusalem que dans leurs propres pays.

Aspects économiques

Les croisades eurent aussi des répercussions économiques considérables :

- Contrôle des Routes Commerciales : Le Levant était une zone stratégique qui contrôlait les routes commerciales entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Le contrôle de ces territoires promettait des profits énormes grâce au commerce des épices, des soies et autres marchandises précieuses.
- Échanges Culturels et Technologiques : Les croisades facilitèrent des contacts intensifiés entre l'Orient et l'Occident, conduisant à des échanges de technologies (comme la fabrication du papier), de produits (comme les épices et les tissus) et de connaissances (comme les textes scientifiques et philosophiques grecs, arabes et indiens).
- Économie Domestique Européenne : Les croisades influencèrent aussi l'économie européenne en poussant à la création de nouvelles infrastructures (routes, fortifications), à un renouveau des villes et à un accroissement de la monnaie en circulation.

Les grandes périodes et croisades majeures

Première Croisade (1096-1099)

Initiée par l'appel du Pape Urbain II, cette croisade aboutit à la prise de Jérusalem en 1099 et à l'établissement des premiers États latins d'Orient. Les victoires comme celles de Nicée et d'Antioche furent également emblématiques.

Deuxième Croisade (1147-1149)

Prévue en réaction à la prise d'Édesse par Zengi, cette croisade, prônée par Saint Bernard de Clairvaux, fut un échec relatif, n'ayant pas réussi à atteindre ses objectifs de reconquête.

Troisième Croisade (1189-1192)

Déclenchée par la capture de Jérusalem par Saladin en 1187, elle vit la participation de grands monarques européens comme Richard Cœur de Lion, Philippe Auguste de France et Frédéric Barberousse. Bien que Jérusalem ne fut pas reprise, la croisade permit la signature de traités garantissant l'accès aux pèlerins chrétiens.

Quatrième Croisade (1202-1204)

Initialement destinée à reconquérir Jérusalem, elle aboutit tragiquement au sac de Constantinople, la capitale byzantine, approfondissant le schisme entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique.

La finalité et l'impact des croisades s'étendent au-delà de ces événements, influençant les relations politiques, économiques et culturelles entre l'Orient et l'Occident. Elles signifient une période complexe faite de foi, de conflits et de transformations durables au sein du monde médiéval.

L'Inquisition

L'Inquisition fut un ensemble d'institutions judiciaires créées par l'Église catholique pour identifier et condamner l'hérésie. Son objectif principal était de préserver l'orthodoxie doctrinale et de protéger la foi chrétienne des déviations perçues. Le mot "inquisition" vient du latin inquisitio, signifiant "enquête".

Les premières inquisitions (XIIe-XIIIe siècles)

Les premières formes d'Inquisition apparurent au XIIe siècle en réaction aux mouvements hérétiques croissants comme les Cathares et les Vaudois en Europe occidentale. Ces hérésies menaçaient l'unité doctrinale et le pouvoir de l'Église. En 1184, le pape Lucius III, par la bulle *Ad abolendam*, initia une procédure systématique pour enquêter sur les hérétiques.

Inquisition médiévale (XIIIe siècle)

Au XIIIe siècle, le pape Grégoire IX établit formellement l'Inquisition en 1231, confiant principalement aux ordres mendiants (Dominicains et Franciscains) la mission de mener ces enquêtes. L'Inquisition fut renforcée par divers papes dans les siècles qui suivirent.

Les principaux acteurs de l'Inquisition

Acteurs ecclésiastiques

1. Pape Grégoire IX : Fondateur de l'Inquisition médiévale en 1231, il nomma les dominicains et les franciscains comme principaux inquisiteurs, établissant une procédure rigoureuse pour identifier et juger les hérétiques.
2. Saint Dominique : Fondateur de l'ordre des Prêcheurs (Dominicains), il joua un rôle indirect mais significatif dans la lutte contre les hérésies, son ordre devenant l'un des principaux agents de l'Inquisition.
3. Bernard Gui : L'un des inquisiteurs les plus célèbres de l'Inquisition médiévale, il a laissé des manuels sur les méthodes inquisitoriales et les procédures à suivre pour juger les hérétiques.

Acteurs séculiers

1. Isabelle Ire de Castille et Ferdinand II d'Aragon : Ils furent les monarques d'Espagne qui, en 1478, obtinrent du pape Sixte IV l'autorisation d'établir l'Inquisition espagnole, une forme d'inquisition au fort contrôle monarchique.
2. Tomas de Torquemada : Premier Grand Inquisiteur de l'Inquisition espagnole, il est connu pour sa rigueur et ses méthodes souvent brutales.

Finalités politiques et économiques de l'Inquisition

Aspects politiques

1. Consolidation de l'unité religieuse et politique : L'Inquisition visait à renforcer l'autorité de l'Église en assurant l'unité doctrinale. La suppression des hérésies était perçue comme essentielle pour maintenir la cohésion sociale et politique, notamment dans les royaumes divisés par des mouvements hérétiques.
2. Instrument de pouvoir monarchique : En Espagne, par exemple, l'Inquisition fut utilisée pour renforcer l'autorité des monarques catholiques après la Reconquista. Elle servit à unifier le royaume sous une seule foi et à contrôler les populations juives converties (conversos) et musulmanes converties (moriscos), suspectées de pratiquer secrètement leur ancienne religion.

Aspects économiques

1. Confiscation des biens : L'Inquisition avait souvent le droit de confisquer les biens des condamnés, une pratique qui enrichit considérablement l'Église et, dans le cas de l'Inquisition espagnole, la couronne. Cela a souvent conduit à des accusations d'opportunisme économique.
2. Impact sur les réseaux commerciaux : La persécution des communautés juives et musulmanes, qui jouaient un rôle crucial dans le commerce et la finance, affecta les économies locales. La fuite ou la conversion forcée de ces populations déstabilisa les réseaux commerciaux établis.

Les différentes formes de l'Inquisition

Inquisition Médiévale

Initialement instituée pour combattre les hérésies dans le sud de la France et le nord de l'Italie, cette phase de l'Inquisition visait principalement les Cathares et les Vaudois. Elle était dirigée par les Dominicains et se caractérisait par des enquêtes rigoureuses, des tribunaux ecclésiastiques et une utilisation fréquente de la torture pour obtenir des aveux.

Inquisition Espagnole

Établie en 1478, cette inquisition fut placée sous l'autorité directe des monarques espagnols et se focalisait principalement sur les conversos soupçonnés de pratiquer en secret le judaïsme ou l'islam. Elle est tristement célèbre pour ses méthodes brutales, ses procès spectaculaires et ses bûchers lors des actes publics appelés auto-da-fé.

Inquisition Romaine

Créée en 1542 par le pape Paul III, cette forme de l'Inquisition cherchait à faire face à la montée du protestantisme et à renforcer la discipline ecclésiastique dans le cadre de la Contre-Réforme. Elle prit également pour cible les scientifiques et les intellectuels accusés de déviation doctrinale, le cas le plus célèbre étant celui de Galilée.

L'Inquisition, bien qu'ayant cherché à préserver l'orthodoxie religieuse, est restée une période sombre de l'histoire de l'Église, marquée par la coercition, la torture et les exécutions. Ses motivations furent à la fois religieuses, politiques et économiques, servant tant à l'autorité de l'Église qu'aux ambitions des pouvoirs séculiers. Comprendre ce chapitre complexe aide à mieux appréhender l'histoire des relations de pouvoir et des dynamiques religieuses en Europe médiévale et moderne.

Les hérésies à l'origine de l'Inquisition

L'inquisition fut mise en place pour lutter contre diverses hérésies qui menaçaient l'unité doctrinale et l'autorité de l'Église catholique. Voici une analyse détaillée des principales hérésies qui ont entraîné l'instauration de l'Inquisition.

1. Les Cathares ou Albigeois

Les Cathares, également appelés Albigeois en raison de leur présence importante dans la région de l'Albigeois en France, furent l'une des principales hérésies du XIIe et XIIIe siècles. Le catharisme proposait une vision du monde dualiste, opposant le bien (le monde spirituel) et le mal (le monde matériel). Les Cathares rejetaient l'autorité de l'Église catholique, les sacrements, et enseignaient que le monde matériel était l'œuvre d'un dieu maléfique.

Réponse de l'Église : Face à la propagation rapide du catharisme, l'Église organisa la croisade des Albigeois (1209-1229) pour éradiquer cette hérésie. L'Inquisition médiévale fut ensuite instaurée pour enquêter systématiquement et juger les Cathares survivants.

2. Les Vaudois

Le mouvement vaudois fut fondé par Pierre Valdés (ou Vaudès) dans les années 1170 à Lyon. Valdés prônait une vie de pauvreté évangélique, la prédication laïque et la mise en cause de certains enseignements et pratiques de l'Église catholique. Les Vaudois rejetaient également certains sacrements et l'autorité ecclésiastique officielle.

Réponse de l'Église : Les Vaudois furent condamnés comme hérétiques par le concile de Latran en 1179. L'Inquisition fut ensuite utilisée pour les traquer et les juger.

3. Les Bégards et les Béguines

Les Bégards (hommes) et les Béguines (femmes) formaient des communautés semi-monastiques en Europe du Nord, prônant une vie de piété, chasteté, et pauvreté sans pour autant intégrer pleinement les ordres religieux traditionnels. Ces mouvements, surtout au XIIIe siècle, furent parfois accusés d'hérésie, notamment pour leurs visions mystiques et leur remise en cause de l'autorité ecclésiastique.

Réponse de l'Église : Bien que tous les Bégards et Béguines ne furent pas considérés comme hérétiques, certains groupes furent poursuivis par l'Inquisition pour leurs enseignements jugés déviants.

4. Les Fraticelli

Les Fraticelli étaient un groupe de Franciscains dissidents au XIV^e siècle, prônant une stricte observance des idéaux de pauvreté de saint François d'Assise. Ils rejetaient les compromis que l'Ordre principal des Franciscains et l'Église faisaient avec la richesse et la propriété. Ils critiquaient ouvertement l'Église, ce qui les fit soupçonner d'hérésie.

Réponse de l'Église : L'Inquisition fut utilisée pour étouffer ce mouvement et condamner ses membres comme hérétiques.

5. Les Hussites

Le mouvement hussite naquit au début du XV^e siècle en Bohême, inspiré par les enseignements de Jan Hus, qui prônait la réforme de l'Église, dénonçait la corruption cléricale, et défendait des idées sur le rôle et la nature de l'eucharistie. Hus fut brûlé au bûcher en 1415 après avoir été condamné comme hérétique par le concile de Constance.

Réponse de l'Église : Les Hussites devinrent un mouvement de réforme et de rébellion armée contre l'Église et le Saint-Empire romain germanique, déclenchant les croisades hussites. Bien que l'Inquisition ne fut pas la principale méthode de répression dans ce cas, le mouvement souligna la nécessité perçue d'une répression doctrinale plus rigoureuse.

6. Les Apostoliques

Fondé par Gherardo Segarelli au XIII^e siècle en Italie, le mouvement apostolique prônait une vie d'imitation radicale des apôtres, la pauvreté absolue, et de sévères critiques contre l'Église. Ils furent condamnés pour hérésie à plusieurs reprises jusqu'à ce que Segarelli soit brûlé en 1300.

Réponse de l'Église : Contrairement aux autres mouvements, les apostoliques furent particulièrement poursuivis par l'Inquisition, soulignant la détermination de l'Église à éteindre toutes critiques radicales de son autorité.

L'Inquisition fut mise en place en réponse à ces divers mouvements hérétiques qui menaçaient l'unité doctrinale et l'autorité de l'Église catholique. Chacun de ces mouvements, bien que unique en termes de doctrine et de localisation géographique, présentait un défi significatif à l'Église, justifiant sa réponse intransigeante et souvent draconienne. L'étude de ces hérésies et de la réponse inquisitoriale contribue à une compréhension plus profonde des dynamiques religieuses et socio-politiques de l'Europe médiévale.

La Vente des Indulgences

Les indulgences sont des remises partielles ou totales des peines temporelles dues pour les péchés déjà pardonnés. Elles font partie de la doctrine catholique sur la pénitence. Selon cette doctrine, même après le pardon des péchés, des peines temporelles demeurent, que le pécheur doit expier, soit dans cette vie, soit au purgatoire. Les indulgences permettent de réduire ou d'annuler ces peines.

Origines des indulgences

La pratique des indulgences remonte aux premiers siècles du christianisme, mais elle a pris de l'ampleur au moyen-âge, surtout à partir du XI^e siècle. Une indulgence pouvait être obtenue par divers moyens : prières, jeûnes, pèlerinages, aumônes, et actes de charité. La première indulgence plénière fut accordée par le pape Urbain II lors de la première croisade en 1095, promettant la rémission totale des péchés à ceux qui partaient en croisade.

La pratique de la vente des indulgences

À partir de la fin du Moyen Âge, la pratique de la vente des indulgences se généralisa, souvent pour financer divers projets de l'Église, tels que la construction de cathédrales ou la défense contre les Turcs musulmans.

Moyen de financement

La vente des indulgences devint un moyen lucratif pour l'Église de recevoir de l'argent. Les fidèles pouvaient acheter des lettres d'indulgence pour eux-mêmes ou pour leurs proches décédés, afin de raccourcir leur séjour au purgatoire. Le pape Léon X, par exemple, autorisa en 1517 la vente d'indulgences pour financer la reconstruction de la basilique Saint-Pierre de Rome.

Tetzel et l'abus des Indulgences

Johann Tetzel, un moine dominicain allemand, est l'un des représentants les plus célèbres de cet abus. Envoyé par le pape pour prêcher et vendre des indulgences en Allemagne, il proclamait : "Dès que l'argent dans la caisse résonne, une âme s'envole du purgatoire." Son approche commerciale et manipulatrice provoqua indignation et controverse.

Réactions et controverses, la réaction de Martin Luther

Martin Luther, un moine augustinien allemand, s'opposa vivement à cette pratique. En 1517, il publia ses 95 Thèses pour dénoncer les abus liés à la vente des indulgences et lancer un débat théologique sur la question. Luther argumentait que la rémission des peines ne pouvait être achetée, mais devait être obtenue par la foi et la grâce de Dieu.

Ses thèses furent rapidement diffusées et provoquèrent un immense débat, marquant le début de la Réforme protestante.

Extraits des thèses de Luther :

- Thèse 27 : "Ils prêchent des futilités humaines ceux qui prétendent qu'au moment où l'argent résonne dans la caisse, l'âme s'envole du purgatoire."
- Thèse 32 : "Ils seront condamnés éternellement, avec leurs maîtres, ceux qui croient être sûrs de leur salut par des lettres d'indulgences."

Finalités politiques et économiques des Indulgences

Aspects économiques

1. Financement de la Construction Religieuse : Les indulgences furent une source cruciale de financement pour des projets ambitieux de construction, tels que celui de la basilique Saint-Pierre à Rome.
2. Enrichissement des Élites de l'Église : La vente d'indulgences déboucha souvent sur l'enrichissement personnel des membres haut placés du clergé. Les abus et détournements furent fréquents, alimentant le ressentiment populaire contre l'Église.

Aspects politiques

1. Consolidation du pouvoir papal : La centralisation des fonds issus de la vente des indulgences permit au pape de renforcer son pouvoir, notamment en finançant des armées et des projets diplomatiques. Cela fit accroître son autorité sur les souverains européens.
2. Réactions politiques : La critique des indulgences ne fut pas seulement religieuse ; elle devint également un outil pour les princes et seigneurs locaux souhaitant affirmer leur indépendance vis-à-vis de l'autorité papale et de l'Église. Le soutien de nombreux princes allemands à Luther fut autant une démarche spirituelle qu'une prise de position politique contre la domination de Rome.

Conséquences : éclatement de la réforme protestante

La dispute sur les indulgences fut une étincelle majeure dans le déclenchement de la Réforme protestante. Les critiques de Luther sur la vente des indulgences provoquèrent une réaction en chaîne remettant en cause de nombreux aspects du dogme et des pratiques catholiques. Cela mena à la formation de nouvelles confessions chrétiennes, telles que le luthéranisme, le calvinisme et l'anglicanisme.

Réformes internes de l'église catholique

Face à la réforme, l'église catholique entreprit une réforme interne connue sous le nom de Contre-Réforme. Le Concile de Trente (1545-1563) aborda les abus dénoncés par les réformateurs protestants et chercha à réaffirmer et clarifier les doctrines catholiques tout en mettant fin aux pratiques abusives liées aux indulgences.

La vente des indulgences représenta une pratique controversée de l'Église catholique médiévale, illustrant à la fois des abus économiques et des luttes internes pour l'autorité. Les critiques contre ces pratiques, notamment formulées par Martin Luther, furent déterminantes dans le déclenchement de la Réforme protestante, une période cruciale qui transforma durablement le paysage religieux, politique et social de l'Europe.

Que le Seigneur vous bénisse et vous guide dans votre magnifique aventure spirituelle.

Amen

Note :

Un titre sera publié pour la suite : Le christianisme, Part. 2